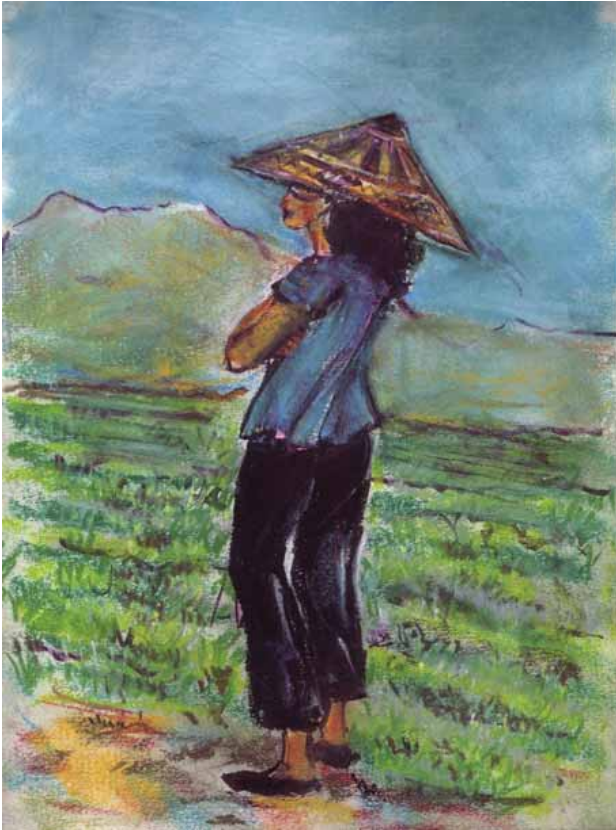


65 : MA PLANETE, LA TERRE, SI BELLE ET TANT AIMEE



Dans les rizières chinoises

Serait-il possible que, pour revivre une dernière fois quelques uns de mes souvenirs, et de mes errances autour du monde, je puisse être transformé en satellite de la dernière génération, intelligent, doué d'une vue perçante, capable de faire varier mon altitude et de modifier le plan de mes orbites, enfin, et surtout, d'apprécier toujours autant la beauté ? Puisse quelque Maître des satellites apparaître pour m'y aider !

Alors je me laisserais glisser le long des orbites, les modifiant peu à peu jusqu'à couvrir l'essentiel des quelques quatre vingt pays que j'ai eu la chance d'habiter ou de parcourir.

Je commencerais par les volcans, et tout naturellement par l'Etna. Puis je survolerais une dernière fois la série des cratères éteints ou actifs qui s'égrènent le long du Rift ; d'autres trajectoires me permettraient de passer au dessus de l'Archipel Nippon et de celui des Philippines. Je poursuivrais au dessus des volcans indonésiens vers Bali et le chapelet des îles de la Sonde. De l'autre côté du globe, je retrouverais les volcans mexicains et la plaine des Mil Cumbres ; plus bas encore, les lacs bouillonnants et rutilants de couleurs vénéneuses qui, tout au long de l'Amérique Centrale, remplacent les laves de certains cratères déjà éteints. Je descendrais encore plus au sud pour survoler la Cordillère des Andes, dont l'extrémité est recouverte d'une gigantesque calotte de glace unique au monde.

Je longerais ensuite les nombreuses côtes le long desquelles j'ai tant plongé : d'abord celles de la Méditerranée et de la Bretagne, puis, de l'autre côté de l'Atlantique, quelques portions de côtes brésiliennes. Je serais heureux, revenu sur le Pacifique, de revoir les récifs coralliens de Nouvelle Guinée, et



*Soudanais,
vallée du Nil*

sur la côte est australienne, la Grande Barrière de Corail. Plus au sud, je retrouverais la côte tasmanienne, où j'ai travaillé et plongé. Enfin je survolerais le pacifique tranche par tranche : La Nouvelle Calédonie, et toutes ces îles aux noms enchanteurs, serties de coraux, telles les îles Tonga, Samoa, Cook, Tahiti et Moorea. Plus au nord, je parcourrais du regard les pourtours d'Hawaï ; à l'est de l'Amérique Centrale m'apparaîtraient Haïti, la Martinique, et la Guadeloupe. Sur la côte ouest de l'Afrique, je serais tout heureux de retrouver chacune des Canaries.



Belle femme semi voilée

J'irais voler ensuite au dessus des chutes les plus impressionnantes : celles du Niagara, mais surtout celles de Victoria en Afrique et d'Iguaçu, à la frontière argentino-brésilienne : en ces lieux, les eaux se précipitent de si haut dans leurs abîmes qu'elles se vaporisent à l'arrivée, formant des colonnes de vapeur qui montent jusqu'au dessus des jungles alentours se transforment en arcs en ciel au coucher du soleil.

J'aborderais ensuite quelques unes des chaînes de montagnes autrefois parcourues : les sommets africains qui accompagnent le Rift, les Rocheuses bordées par leurs forêts de séquoias, et le chapelet déjà évoqué des sommets d'Amérique Centrale, suivis de ceux de la Cordillère des Andes : régions ornées de lacs peuplés de flamants roses, parcourues par les guanacos, survolées par les condors et parsemées de glaciers qui s'écoulent jusque dans le Pacifique. Je volerais au dessus des Himalayas, avec un coup d'œil sur le Bhoutan et le Ladakh : cela me rappellerait les temples tibétains perchés dans leurs montagnes, les danses sacrées, les stupas, les murs et drapeaux de prière, qui confient aux vents qui passent les espoirs de ces hommes déjà si près du ciel.

J'irais revoir aussi les zones instables d'où jaillissent les geysers, et où barbotent dans leurs vasques des boues visqueuses et colorées : de grosses bulles s'en échappent qui gonflent puis éclatent avec des bruits mous, comme au parc Yellowstone, en Islande et en Nouvelle Zélande.

Tout à l'opposé de ces régions d'où montagnes et volcans se sont dressés, je plongerais mes regards dans les profondeurs étagées du Grand Canyon, dans celles du Rift qui, dans quelques millions d'années, achèvera de couper l'Afrique en deux ; je n'oublierais pas au Mexique la faille tropicale du Barroco, qui s'ouvre à l'ouest, non loin du désert de Sonora, pays des cactus et des vipères sifflantes.

Je ne manquerais pas non plus de passer au dessus de la « Table » qui domine de façon si imposante la ville du Cap et son merveilleux jardin botanique.

Après cela, je diminuerais un peu l'altitude de mes parcours pour pouvoir mieux distinguer quelques unes des villes qui ont su associer au mieux les constructions humaines à la beauté des sites : Hong-Kong, Rio, les ruines de Machu Picchu, San Francisco, New York, Venise et tant d'autres

De ces trajectoires plus basses je pourrais mieux distinguer la trace des ouvrages accumulés par tant de civilisations disparues, et en particulier ce qui reste de leurs principaux monuments : lieux souvent envahis par le sable des déserts, par la jungle, ou détruits par les guerres. Je m'émerveillerais une fois de plus devant ces cristaux géants que sont les pyramides égyptiennes, assises au milieu des dunes, ainsi que devant les alignements de colonnes des temples de la Vallée du Nil. Je retrouverais de même les pyramides précolombiennes, noyées dans les forêts du Mexique, du



Bain de soleil

Costa Rica et du Guatemala ; à chacun de leurs étages me regarderaient les têtes alignées de leurs dieux grimaçants et, sur le sol avoisinant, les silhouettes du dieu de la pluie nonchalamment étendues.

Bien loin de là, je retrouverais aussi les Ziggourats et Tempes du Proche Orient. Je passerais aussi la revue des temples, grottes et palais hindous ciselés comme des bijoux géants.

Au nord des Himalayas je retrouverais mon sentiment de stupeur face au nombre et à l'ampleur des constructions accumulées par les chinois pendant plus de 4000 ans : en particulier les tombes, les grottes sculptées, les monastères et les pagodes, sans oublier la Grande Muraille ni le Palais d'Été.

Au dessus de la Russie je m'émerveillerais aussi devant l'ampleur du Kremlin et le faste un peu sauvage des clochers bulbeux surmontant les églises de ce pays.

Plus au sud, je reverrais s'étendre, en Birmanie, la forêt des temples de Pagan, puis au Cambodge, l'ensemble insurpassable d'Angkor Vat : son ampleur, l'ordonnance de ses bâtiments, la qualité de ses bas-reliefs constituent un des sommets de l'art des hommes. De même je retrouverais en Indonésie la masse imposante et précieuse du temple de Borobudur et d'autres encore, dont la qualité sculpturale rappelle celle d'Angkor.

Arrivant ensuite au dessus de la vallée de Lhassa, après avoir retraversé les Himalayas, je retrouverais l'incroyable Potala. Passant plus tard au dessus de la Grèce, m'éblouirait la blancheur ensoleillée de ses temples de marbre, qui témoignent du sens de la beauté, de l'équilibre et de la mesure de cette civilisation dont nous avons en partie hérité.

Je reverrais par ailleurs, ici et là, les plus impressionnants dômes que l'homme ait jamais élevé : Saint Pierre de Rome, sainte Sophie à Constantinople, les mosquées et coupoles



*Poisson corallien
tacheté de blanc*

bleu ciel d'Ispahan et de Chiraz.

Or il arriva que le périple imaginé dans mes rêves se réalise par miracle, grâce aux dieux veillant sur mon destin !

Au moment où je terminais ma dernière orbite, m'apparut soudain le « Maître des Satellites ».

- Cela suffit, me dit-il ! Tu as maintenant refait une bonne partie de tes parcours d'antan, tu t'es remis en mémoire, beaucoup de tes souvenirs et tes enthousiasmes. Tu as survolé aussi les lieux où certains de tes plus chers parents et amis, en France, en Australie, en Argentine et en Amérique du Nord, t'ont précédés dans la mort et la vie éternelle. Tous t'attendent... Mais je t'autorise, si tu le désires, à revivre pour la dernière fois, de près, quelques uns des événements et à revoir les lieux que t'ont le plus frappés.

C'était un impossible choix, mais à prendre ou à laisser !

D'abord me revinrent en mémoire quelques atolls et îles du Pacifique.

Ensuite, je crus revoir se former certains jeux de lumières féeriques dans le ciel et les nuages, quelques pluies de mous-sons déchaînées, quelques orages monstrueux.

Je voulais également revoir le Saar bolivien d'Uyuni.

Enfin je souhaitais me replonger dans le silence des déserts, perdu entre ciel et terre.

- « Accordé » ! Me dit le Maître des satellites. Et tu pourras à chaque descente retrouver la mémoire précise de ce que tu as autrefois vécu.

On sait les dieux si capricieux, qu'il n'y avait pas une seconde à perdre !



L'automne à Orchaïse